

Texte 1 _ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves

La scène de rencontre

Seconde scène de rencontre après celle entre le Prince de Clèves et Mlle de Chartres. Se situe quelques semaines après leur mariage.

Rencontre préparée par le portrait du duc « un chef-d'œuvre de la nature » et retardée... Se situe après le mariage de Mme de Clèves (deux pages après les quelques lignes du mariage)

Évènement attendu, préparé, retardé par des péripéties romanesques secondaires.

Contexte d'une scène de bal : événement mondain, les fiançailles de la seconde fille du roi avec le duc de Lorraine.

Rencontre préparée, car Mme de Clèves a beaucoup entendu parlé de lui → **crystallisation**, impatience. On nous prépare à la scène de rencontre. « Mme de Clèves avait ouï parler de ce prince à tout le monde, comme de ce qu'il y avait de mieux fait et de plus agréable à la cour ; et surtout madame la dauphine le lui avait dépeint d'une sorte, et lui en avait parlé tant de fois, qu'elle lui avait donné de la curiosité, et même de l'impatience de le voir. »

Structure du passage :

1-13 : la rencontre

14-18 : la danse

19- fin : le dialogue

Problématiques :

Comment Mme de Lafayette met-elle en scène la rencontre entre Mme de Clèves et le prince de Nemours ?

En quoi cette scène de rencontre se passe-t-elle sous le signe du tragique ?

En quoi cette scène de rencontre nous montre-t-elle une critique de la cour et de ses conventions ?

Étude linéaire :

ligne 1-13

Situation du passage : « bal », « festin royal », « Louvre », contexte qui met en avant le faste de la scène – topos de la scène de bal, lieu royal. Bal : moment privilégié de sociabilité. Met en valeur le rang social et l'apparence.

Attention d'abord portée sur Mme de Clèves (« elle ») et sur son apparence : CL parure (parer, beauté, parure) ; sujet des verbes : elle arriva, elle passa / ou Ct d'objet des verbes de regard : « on admira ».

Rappelle la beauté parfaite du personnage et montre également une critique de la cour : importance du luxe, du faste, de la beauté, de l'apparence.

Préparation de l'arrivée de M. De Nemours : jeu sur les temps /imparfait / passé simple. Arrivée mise en scène afin de maintenir le suspens : désignation par des termes génériques ou des impersonnels : « un homme », « quelqu'un », ou par des périphrases : « celui qui arrivait ».

→ identité révélée progressivement / gradation : quelqu'un qui entrait / celui qui arrivait / un homme / Nemours.

Arrivée qui vient perturber l'ordre des choses : « un assez grand bruit » « à qui on faisait place » / « passait par-dessus quelques sièges » Vient rompre l'ordonnance parfaite du bal. Arrivée remarquée ' »grand bruit ». Mais arrivée chevaleresque : passe au-dessus des sièges (montre également qu'il ne se préoccupe pas des convenances → signe de la tragédie à venir pour la princesse).

- 1ère intervention dans la rencontre : « le roi lui cria de prendre celui qui arrivait » → Princesse devient non plus sujet mais objet / Sera manipulée par cette rencontre. Situation créée par le bon vouloir du roi qui dispose de ses sujets.

- Arrivée en focalisation interne : on suit le regard de la princesse (verbe de perception : elle vit, verbe de jugement « elle crut »).

→ La description se fait ensuite par les yeux de la jeune femme : premier rapprochement entre les deux personnages. Description élogieuse, valorisante, hyperbolique : « fait d'une sorte », « surprise », « le soin qu'il avait pris de se parer », « l'air brillant ».

CL de l'étonnement, de l'éblouissement : coup de foudre : « surprise de le voir », « grand étonnement ».

Réciprocité et complémentarité des personnages :

- La parure de M. De Nemours / Son apparence, répond à celle de la princesse : « elle passa tout le jour à se parer », « le soin qu'il avait pris de se parer » (utilisation du même verbe, en écho » / « l'air brillant » / « sa beauté et sa parure ». Impression de parade amoureuse entre les deux.

- L'étonnement partagé : symétrie des réactions d'un paragraphe à l'autre → ligne 12 : on passe au point de vue de M. de Nemours : même surprise « il était difficile aussi » : marque la symétrie / « fut tellement surpris » « marques d'admiration ». Construction de phrase presque symétrique / parallélisme.

- Usage de la négation dans leur réaction semble montrer qu'ils ne sont pas maîtres de leur sentiment : « il était difficile de n'être pas surprise », « il ne put s'empêcher de... » Semblent ne pouvoir se maîtriser.

→ Rencontre placée sous le signe du regard, de l'éblouissement réciproque. Coup de foudre.

Ligne 14-18

Réunion des deux personnages : « ils » sujet grammaticale / Danse, « danser ensemble ».

Semblent au centre des regards et des attentions : « il s'éleva dans la salle un murmure de louanges » → formule qui met l'accent sur le terme « louanges » avec le contraste « s'éleva » / « murmure » : impression que les louanges entourent les danseurs, et sont unanimes.

Impression redoublée par le regard des personnes royales : « trouvèrent quelque chose de singulier » → sous le signe de la singularité, de la distinction ; annonce l'issue de cette rencontre par le terme « singulier » (qui indique la singularité, à part, qui se distingue, étonne, surprend, dérange). Semblent faits l'un pour l'autre alors qu'ils ne se connaissent pas (« sans se connaître ») ;

Réunion qui va à l'encontre des usages de la cour, le fait d'être réunis malgré eux, sans avoir été présentés.

- 2ème intervention royale dans la rencontre : jeu avec les personnages, semblent vouloir les soumettre à une expérience. Bon vouloir : « « sans leur donner le loisir ». Abusent de leur pouvoir. Rappellent également qu'ils les ont mis ensemble et éludent complètement le mari qui est présent dans cette scène.

Sujet verbes : « ils les appelèrent »... DI : indique aussi la supériorité des rois / reines sur les personnages, en leur laissant pas au départ la parole / monopolisant la parole. Dirigent le dialogue en posant des questions fermées dont les réponses sont évidentes, et devinant leur réponse.

ligne 19-29

DD : mise en valeur des paroles des personnages qui répondent à tour de rôle.

Réponse assurée de M. De Nemours qui intervient en premier. Se met en avant : « pour moi » ;

Bon vouloir du roi mise en avant : « Votre majesté eût la bonté « + supériorité de la Dauphine qui répond à la place de la princesse, la contredit , et la reine les interdit enfin → semblent sujets, simples marionnettes du bon vouloir du roi et des reines. Ne se parlent pas directement.

Réponse galante et courtoise de Nemours qui ne veut pas mettre en difficulté la princesse. Fait preuve de modestie et de galanterie, mêlant discrétion et compliment caché.

Confusion des sentiments pour la princesse, gêne montrée par la narration « un peu embarrassée » qui contredit ses paroles et ses pensées quelques lignes plus haut : « il était difficile de n'être pas surprise quand on ne l'avait jamais vu » (double négation qui montre sa reconnaissance). Montre une fausse modestie, une fausse pudeur remarquée par la dauphine. → découvre la nécessité de la dissimulation (« je vous assure que je ne devine pas si bien que vous pensez»). Ne veut rien laisser paraître aux yeux de la cour.

Comparaison de la beauté parfaite de la Dauphine à celle de Mme de Clèves → valorisation du personnage aux yeux de Nemours.

Transparence des sentiments de Nemours : formule restrictive → montre le caractère fatal de cette rencontre et la transformation du séducteur en homme amoureux.

Rencontre tragique, car « trop tard », intervenant une fois que Mlle de Chartres est mariée → met en place le caractère fatal de la passion.

Complémentarité montrée par des signes (jeux de regard, focalisation, description physique) + jeux des regards extérieurs place le lecteur en connaissance de la tragédie qui va se jouer.

Conclusion :

La romancière est donc pleinement parvenue à ses fins. Elle donne à la première rencontre de Mme de Clèves et de M. de Nemours le caractère singulier et romanesque qui convient à un événement qui change le cours du roman et une dimension tragique car ces deux êtres, dont tout le monde et le destin lui-même semblent se plaire à souligner qu'ils étaient faits l'un pour l'autre, se sont rencontrés trop tard.

Mais elle sait aussi donner à son héroïne l'occasion de laisser échapper un premier signe de la passion qui vient de naître en elle, et ce premier signe annonce son comportement à venir. Le refus de Mme de Clèves d'avouer qu'elle a reconnu M. de Nemours, annonce beaucoup d'autres refus et prépare déjà le refus final.

Ouvertures :

- Le portrait de Mlle de Chartres (où Mme de Chartres, sa mère, l'avertit sur les hommes, et les dangers de la passion)

- Les adaptations cinématographiques :

→ Delannoy, la scène de bal qui montre le luxe, le paraître de la cour

→ La belle Personne, scène qui montre la rencontre à travers le cours d'italien entre la jeune lycéenne et son prof sur un air d'opéra

- La scène de bal de Cendrillon, le conte de Charles Perrault

Proposition de plan :

I- La mise en scène de la rencontre

1. Une arrivée remarquée

L'arrivée du duc de Nemours : se fait « remarquer » . Arrivée après le début du bal / Focalisation interne princesse (CL sensations / perception)

Identité révélée progressivement : Périphrases - « quelqu'un qui entrain », « celui qui arrivait », « un homme » « Nemours ». Arrivée presque « chevaleresque », passant par-dessus les sièges.

Une arrivée qui vient perturber l'ordre des choses : « un assez grand bruit » / « passait par-dessus quelques sièges » Vient rompre l'ordonnance parfaite du bal.

2. Une parade amoureuse – Le jeu de la Cour : bal comme moment privilégié de sociabilité : on danse pour être vu et pour voir ; prétexte à une parade. Met en valeur rang

social, apparence et lieu de déduction. (bal donné au Louvre pour les fiançailles d'une princesse royale → cadre brillant.

Début du passage « elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer... » / « on admira sa beauté et sa parure » // « le soin qu'il avait pris de se parer », « l'air brillant »

3. L'effet de « cristallisation » : Le lecteur comme Mme de Clèves (avec le jeu des focalisations) attend cette rencontre annoncée depuis des pages. (« Vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours »).

"Elle avait ouï parler de ce prince à tout le monde comme de ce qu'il y avait de mieux fait et de plus agréable à la cour; et surtout Mme la dauphine le lui avait dépeint d'une sorte et lui en avait parlé tant de fois qu'elle lui avait donné de la curiosité et même de l'impatience de le voir » (lignes avant). Rencontre préparée par les différents portraits et par la première rencontre du Prince de Clèves avec la Princesse / Déceptive pour le lecteur.

II- Un coup de foudre

1. Une rencontre sous le signe du regard

Répétitions de « voir » / et « yeux » échange de regards (changement de focalisation)

- Le regard précède la parole dans le langage amoureux, révèle l'amour. Véritable échange de regard → elle voit la première « elle cherchait des yeux », « elle vit », « de la voir », « vu ». L'amour naît du regard, est révélée par lui. Aucun échange de parole.

2. Un éblouissement réciproque

- Complémentarité et réciprocité : tous deux, personnages d'exceptions, s'attirent ainsi. Parallélisme de construction – Répétition « il était difficile » - « quand on ne l'avait jamais vu » / « pour la première fois » ; // réaction « surprise » / « grand étonnement » => éblouissement réciproque. Symétrie marquée par l'adverbe « aussi »
- Alternance de points de vue entre Mme de Clèves puis M. de Nemours.

3. « quelque chose de singulier »

Égale célébrité de leur beauté pointée par les personnages de la Cour comme un signe de reconnaissance mutuelle - « un murmure de louanges ». Regard de la cour, eux, ne portent pas de regard sur la foule. Les témoins participent au coup de foudre.

Se détachent de l'ensemble des participants – isolé par rapport aux autres.

Singularité de la rencontre qui n'échappe à personne « quelque chose de *singulier* »

cf la précaution de la présentation indirecte / après la danse => échange de compliments galants

III- La tragédie à venir

1. Des personnages jouets du destin

- Le roi et la reine jouent le rôle de dieux dans la tragédie favorisant la rencontre des héros, manipulant les personnages et profitant de l'inexpérience de la jeune femme. Personnages qui abusent de leur pouvoir et qui s'amuse des personnages en les soumettant à une expérience dont ils connaissent déjà l'issue « singulier ».
- Situation créée par le bon vouloir du roi et de la reine : le roi dispose de ses sujets « le roi lui cria de prendre celui qui arrivait » / la reine mène le dialogue ensuite, pose des questions fermées en devinant les réponses. Attitude qui renforce la passivité des héros.
- Négation restrictives (idée de fatalité) + subordonnées de conséquence (fut tellement surpris de sa beauté que / l'esprit si remplit de tout que...), « ne put s'empêcher » : montrent passivité personnages peu maîtres de leurs sentiments, de leurs paroles.

2. La confusion des sentiments

- La confusion des sentiments de la princesse – usage des modalisateurs « crut d'abord » / périphrases / double négation et formule impersonnelle « il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu » => montre qu'elle l'a reconnu mais contredit dans le passage au DD (présentation) / « paraissait un peu embarrassée ».
Formules restrictives et double négation : mise en évidence caractère fatal rencontre.
Confusion renforcée par la transparence de Nemours dans ses sentiments (contraste) : « il ne put admirer que Madame de Clèves ».

3. La cour : lieu de dissimulation et de mensonge.

- Cadre brillant : la cour, lieu royal, festif ; hauts personnages présents (le roi Henri II, la reine Catherine de Médicis, la reine dauphine, Marie Stuart)
- Rencontre sous le signe des regards / Regard inquisiteur de la cour /
- Jeu entre vérité, mensonge, sincérité et dissimulation. (voir le dialogue) : litotes qui laissent entendre plus qu'elles ne disent. Dialogue : art de la suggestion – je n'ai pas d'incertitude § Mme de Clèves n'a pas les mêmes raisons / que je ne devrais pas... à ne pas vouloir l'avouer. Jeu négations subtil. Montre les discours mondains remplis de faux semblants.
- Importance de l'apparence, superficialité ;
→ Lieu entre hyperbole (allure de conte de fée de la rencontre) et litote qui montre le caractère fatal de cette passion contre laquelle les deux protagonistes luttent.